

RAPIDE SURVOL DU LEVITIQUE **Paracha Vayikra**

Troisième opuscule du Pentateuque, le Lévitique comporte 27 chapitres, dont le cœur nucléaire, formé des chapitres 18 à 20, axe son propos vers une nécessaire **pureté tant physique que morale** et vers laquelle devrait espérer tendre tout individu ou toute communauté.

Il propose, pour ce faire - pas seulement, mais entre autres - un **rituel** spécifique dont la charge était alors dévolue à la tribu des lévites. Ce rituel était de prescription indispensable, si on le replace dans le contexte spécifique de l'époque. C'est-à-dire celui où dominaient, en Egypte, tant la zoolâtrie que le culte des encens et des astres d'une part, et où, d'autre part, l'environnement des pays d'alentour consistait en la pratique de rites païens sacrificiels d'animaux et d'humains (rite de Baal et Molokh) qui sévissaient dans les populations à affronter ou à côtoyer.

Accessoirement, cet ouvrage tente d'instaurer quelques règles, certes obsolètes, d'hygiène et de prévention des maladies sexuellement transmissibles, très vaguement cernées par les très maigres connaissances médicales d'époque.

Mais, par delà ces cérémoniaux conjoncturels, servant de prototype de comportement à avoir face aux paganismes environnants, il édicte aussi et surtout **des valeurs morales universelles à instituer pour les générations à venir**, telle celle bien connue du « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* » ou de ne garder « *aucun esprit de rancune ou vengeance* » (Lévitique Ch 19 : v 17- 18).

Rien de nouveau sous le soleil :

Ces valeurs universelles, seront plus tard reprises, de façon heureuse certes, **mais en pur plagiat**, par les évangiles.

Ainsi Luc reprendra cette injonction, mais en l'associant avec le verset du Deutéronome qui dit de devoir « *aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de tout son pouvoir* » (Deutéronome 6 :5). C'est ainsi qu'il écrira (Luc 10 :27) « *Tu aimeras le Seigneur, ton dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée* (*) et ton prochain comme toi-même

(*) Il reprend deux des sens à attribuer à lévav (Voir les 4 chapitres consacrés à ce vocable « lévav » dans l'article ajlt.com/ Etudes de août 2009 Chapitres 12 à 15)

La datation de cet ouvrage lévitique est imprécise est très controversée. (Cf : *l'Encyclopédie du Judaïsme – Edition CERF Laffont*)

Nous ne ferons que survoler en cet entretien des grandes lignes générales sur :

- La place des sacrifices
- Pourquoi les lévites ?
- Et resituer les valeurs ici instaurées

I – LA NECESSITÉ D'INSTITUER UN RITUEL SACRIFICIEL MAIS CONTRÔLÉ :

1°) Une lutte contre le contexte païen environnant

Etymologiquement, le mot *sacrifice* vient de *sacer facere*, c'est-à-dire « rendre sacré ». C'est un rituel immémorial, qui remonterait au paléolithique, offrant toute forme de vie animale ou végétale aux divinités. (*Wikipedia Les sacrifices*)

Les peuples de l'Antiquité en restaient encore toujours friands, tant de sacrifices animaux qu'humains.

Or le peuple du Sinaï, qui sortait tout juste et déjà de la zoolâtrie égyptienne, était voué à se confronter désormais à ces coutumes cruelles et barbares environnantes (Cf article AJLT 2013 sur le culte des Baal)

Avant le Sinaï, il y avait déjà eu le récit symbolique d'Abraham et de son fils, avec un jeu de rôles enseignant que l'Éternel ne voulait en rien de tels sacrifices (voir les articles sur Abraham). Néanmoins, ce rite païen d'époque restera tenace chez les hébreux, avec notamment les cultes des Baal, de Moloch et des Bamoth, ou avec le sacrifice humain de sa propre fille par Jephthé (Cf article AJLT 2012 Judéo - idolâtries postérieures au décalogue - Entretiens 5, 6 et suivants)

L'instauration d'un rituel sacrificiel canalisé, instauré par Moïse, était donc déjà une impérieuse nécessité visionnaire et « thérapeutique », et préventive face à cet environnement dévoyé.

NB : Plus tard, jusque dans le monde gréco-romain, leur importance sera relatée dans le mythe de Ptolémée, et par le rite des offrandes sacrificielles ou de libations aux dieux. Le théâtre grec relate (Iphigénie) et Tite Live raconte même un sacrifice monstrueux fait par les Romains à l'occasion de la guerre contre les Samnites, monstrueux en ce point que des victimes humaines et animales sont égorgées côte à côte.

2°) Une nécessité nutritionnelle

Pour le peuple de tradition bergère d'abord, pour les lévites ensuite (*).

(* La tribu des Lévites n'ayant pas eu de territoire octroyé, s'est vue distinguée (terme exact utilisé par Moïse) par l'octroi de cette rente que représentaient ces dons généreux en nature (Pour le détail, voir l'abord psychologique des personnages de la Torah – entretien n°20)

3°) Une approche transcendée de la relation de l'homme avec le monde animal et végétal

Le terme de *Korban* קרבן, qui désigne l'offrande, est dérivé de *Karov* קרב qui désigne la proximité

L'une de ses finalités était de détourner la cohorte du Sinaï (égyptienne à 99,92%) de sa culture passée de zoolâtrie vers une finalité autrement plus noble que celle du veau d'or. Il permettait, par là même, de reconnaître devant tous qu'aucun animal n'est divin, tout comme cela l'avait été pour l'agneau pascal sacrifié dont le sang était supputé vecteur de puissances occultes (voir là-dessus nos articles expliquant de même les rites énigmatiques de la vache rousse ou des boucs du kippour)

L'autre finalité était de détourner l'instinct bestial humain comme celui exacerbé dans le culte des Baals. Des Baals dépendaient la croissance des récoltes, la maturité des fruits, la croissance du bétail. Ces dieux étaient associés à toutes les entreprises rurales et le cultivateur, le vigneron, le berger leur vouaient une dévotion fervente.

Tous éléments que Moïse va transcender par l'inculcation aux hébreux de leurs équivalents par des rites de pèlerinages dévouant au seul Éternel ces remerciements. Pour la récolte, ce sera la fête de Pentecote (Chavouoth), pour les fruits celle des Cabanes (Soukoth) et pour l'animal la fête de l'agneau pascal (Pessah) ainsi que par tous ces rites sacrificiels.

Une autre finalité était de détourner le peuple, par un encens « contrôlé » de la religion des embaumements sacrés (voir l'étude AJLT « les parfums » du 20.03.2012). Métaphoriquement, cette approche sacrificielle « assainie » et balayant les paganismes environnants est décrite comme une « combustion d'une exhalaison digne d'être agréée par l'Éternel » (littéralement « une odeur agréable à l'Éternel »)

II – UNE REHABILITATION DES LEVITES .:

1°) Rappel de l'exaction de Simeon et Lévi dans l'épisode de Dina

Le chapitre 34 de la Genèse nous avait décrit le comportement aberrant et génocidaire de Siméon et Lévi qui l'avaient fait suivre d'une razzia. Leur père Jacob s'en était lamenté et senti déshonoré et malheureux (verset 30). Aussi, en son agonie, maudira-t-il ses fils Siméon et Lévi (Genèse 49 :7) Le récit futur nous laissera sous-entendre que Lévi aurait été entraîné par Siméon.

Ce contre-exemple servira plus tard à instituer le 10^{ème} commandement qui reprendra quasiment mot pour mot le récit de leurs méfaits pour les dénoncer (voir l'Etude AJLTsur le 10^{ème} commandement 20.07.2013)

En sanction, ces deux frères n'auront pas de territoire et seront écartés de toute possession matérielle à court ou long terme. Ainsi Siméon, exclu de la bénédiction finale de Moïse sera plus tard absorbé par Juda.

2°) Incident, Moïse et Aaron sont des lévites

Or le concept d'une hiérarchie de castes était alors chose naturelle pour l'époque

3°) Le rôle sacrificiel n'était expressément voué à n'être qu'un prototype éphémère de rituel

D'abord parce que l'indispensable parfum du rite était non reproductible pour un cinquième de sa composition secrète. Il n'était en effet connu que du seul Moïse (Exode 30 :34) Toute personne (donc tout lévite inclus) qui tenterait de la reproduire serait retranché du peuple. L'épisode de Koré l'illustrera. Son rôle pédagogique est de même rappelé dans le drame de Nadav et abihou.

Ensuite parce que cet autel n'avait de sens réel que par la compensation en adversité des rites environnants d'époque. Ceci nous sera plus tard rappelé sous Josué (Josué 22 :28)

4°) L'incohérence traditionaliste sur la descendance des « Cohen » et des « Levi »

D'abord, les prêtres sortis du Sinaï avaient chacun deux épouses madianites , donc « goy » Ensuite le nom de Cohen et de Lévi se transmet par patronymie, donc sans tenir compte du statut de l'épouse sur lequel le rabbinat classique est sélectif. Car, du moins en judaïsme traditionnel, c'est la seule épouse qui est censée transmettre (sic) la qualité de juif. Enfin, hormis les dynasties, personne ne saurait, de toute façon, faire remonter son arbre généalogique au-delà maximum de deux ou trois siècles. Il y a aussi des Cohen et des Lévi convertis. Le seul nom ne fait donc plus le prêtre. Illusion.

III – DES VALEURS MORALES ET DE PURETÉ

Le sujet est trop vaste. Je renvoie surtout le lecteur à une étude des chapitres 18 à 20. Certains aspects de cet opuscule en ont d'ores et déjà été abordés dans le site :

« L'oralité dans la Torah »	(21.10.2012)	« Les règles de pureté »	(14.04.2013)
« L'amour du prochain »	(21.06.2011)	« Les liaisons interdites »	(04.04.2011)
« L'hébreu et l'étranger »	(27.08.2011)	« Les boucs de Kippour »	(01.09.2011)
« Le 5 ^{ème} commandement »	(28.08.2008)	« Parents, Chabat, Dieu »	(28.08.2008)
« Le rejet des mœurs égyptiennes »	(23.08.2009)	« L'enfant abandonné »	(28.08.2008)
« A qui tirer sa révérence ? »	(28.08.2008)	« Le respect post mortem »	(28.08.2008)
« De l'interdit de rancune »	(28.08.2008)	« Les jours les plus longs »	(28.08.2008)

Voir le tableau de correspondance des études avec les Parachoth.
Bonnes lectures donc !